

**Mission** signifie littéralement « envoi » (du [latin](#) *missio*, issu du [supin](#) de *mitēre*, « envoyer »).

La **mission** dans le [christianisme](#) répond à l'injonction du [Christ](#) dans l'[Évangile selon Matthieu](#):

« Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. » (28:19-20)

Un **missionnaire** est une personne chargée par son Église, ou les autorités de celle-ci, de convertir des personnes à sa confession. L'« [annonce de l'Évangile](#) » est faite à des gens, un groupe, ou un pays, où celui-ci est inconnu ou méconnu. Ce que, par raccourci, on appelle alors la *mission*, est selon les [Actes des Apôtres](#) la raison d'être de l'Église. C'est pour cette mission que le [Saint-Esprit](#) lui est donné.

Le terme d'origine grecque « [apôtre](#) » a la même signification (« envoyé ») que « missionnaire ». Les premiers missionnaires furent les Apôtres.

Un missionnaire peut être individuel, membre d'une société missionnaire ou d'un ordre religieux. Sa mission peut consister en divers moyens, pas forcément religieux : un témoignage de vie est souvent mieux reçu qu'un enseignement [prosélyte](#).

## Histoire des missions [\[modifier\]](#)

Cela a conduit à des mouvements historiques d'évangélisation de peuples par certaines Églises, qui ont été à chaque fois une occasion de réadapter les principes de la foi chrétienne à une culture particulière. On peut parler de cinq grandes périodes de mission:

### 1. L'[expansion du christianisme du V<sup>e</sup> siècle au XV<sup>e</sup> siècle](#).

Elle est d'abord le fait des Apôtres, c'est-à-dire des « envoyés » du Christ, selon un mot grec. Parmi eux se distingue notamment Paul de Tarse, dont les Épîtres adressés à divers païens servent de référence aux évangélistes ultérieurs. Par analogie, les principaux évangélistes des nations païennes sont qualifiés d'apôtres durant le Moyen Âge. La parole des Évangiles est propagée dans les campagnes de l'Empire surtout par des moines de tradition érémitique (du grec « monos » : seul), comme Martin de Tours en Gaule, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. D'autres ermites itinérants permettent au christianisme de dépasser les frontières de l'Empire romain, comme Patrick d'Irlande (389–461) en Irlande, au Ve siècle.

Dès le VI<sup>e</sup> siècle et durant tout le haut Moyen Âge ; œuvre d'évangélisation effectuée par les envoyés d'une Église, ou « missionnaires », continue à s'appuyer sur l'élan monastique, mais gagne souvent un caractère « officiel », parfois moins spontané, dû aux mandats et aux soutiens d'une Église organisée, d'un royaume, ou des deux.

En Orient, l'évangélisation joue un rôle important dans la diffusion de l'écriture : au IV<sup>e</sup> siècle, l'évêque arien Wulfila a créé, avec succès, un alphabet gotique pour rendre accessibles les saintes Écritures aux Goths. Aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, l'alphabet

glagolitique a la même portée chez les Slaves. L'alphabet cyrillique que nous connaissons et qui doit son nom à Cyrille en est l'héritier.

XII<sup>e</sup> SIÈCLE : Un nouvel essor de la mission chrétienne se prépare en Occident au XII<sup>e</sup> siècle, principalement avec la création de nombreux ordres religieux et avec l'affirmation, à travers l'idéologie de la Croisade, d'un « esprit de conquête » dans l'Église. Les Dominicains se tournent vers les hérésies à l'intérieur de l'Occident chrétien (évangélisation des campagnes, inquisition). Les Franciscains se tournent vers les pays orientaux et l'Espagne. L'ordre de Citeaux participe aux croisades baltes d'évangélisation en appuyant les ordres germaniques.

Grandes découvertes : nouvelle phase d'expansion du christianisme. La mission était alors le fait des royaumes d'Espagne et du Portugal, et les ordres religieux sont chargés d'évangéliser les populations se situant dans les territoires revendiqués : système du Patronat. On devient propriétaire d'une encomienda, c'est-à-dire un titre de propriété attribué à un Espagnol sur des terres indigènes avec les habitants qui y sont rattachés pour exploiter ces terres. Selon les endroits, succès de la création d'un clergé indigène. Problèmes liés au fait que tous les rites étaient en Latin. Mise en doute la validité des sacrements conférés en latin dégradé. Les conversions se font souvent de force, certains Dominicains tentent de défendre les Indiens (Bartolomé de Las Casas).

### **Controverse de Valladolid :**

réunissait théologiens, juristes et administrateurs du royaume, afin que, selon le souhait de Charles Quint, il se traite et parle de la manière dont devaient se faire les conquêtes dans le Nouveau Monde, suspendues par lui, pour qu'elles se fassent avec justice et en sécurité de conscience [1]. La question était de savoir si les Espagnols pouvaient coloniser le Nouveau Monde et dominer les Indiens par droit de conquête avec la justification morale que cela pouvait permettre de mettre fin à des modes de vie observés dans les civilisations précolombiennes, notamment la pratique institutionnelle du sacrifice humain, ou si les sociétés indiennes étaient légitimes malgré de tels éléments et que seul le bon exemple devait être promu via une colonisation-émigration.

Dès la découverte des populations précolombiennes en [1492](#), [Christophe Colomb](#), écrit d'elles :

« Ils nous apportèrent des [perroquets](#), des [ballots](#) de [coton](#), des [javelots](#) et bien d'autres choses, qu'ils échangeaient contre des perles de verre et des [grelots](#). Ils échangeaient de bon cœur tout ce qu'ils possédaient. Ils étaient bien bâtis, avec des corps harmonieux et des visages gracieux [...] Ils ne portent pas d'[armes](#) - et ne les connaissent d'ailleurs pas, car lorsque je leur ai montré une épée, ils la prirent par la lame et se coupèrent, par ignorance. Ils ne connaissent pas le [fer](#). Leurs javelots sont faits de [roseaux](#). Ils feraient de bons [serviteurs](#). Avec cinquante hommes, on pourrait les asservir tous et leur faire faire tout ce que l'on veut. »

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, les Espagnols conquièrent des territoires le plus souvent avec l'aide des peuples indigènes hostiles ou en révolte contre le peuple dominant (Cortés au [Mexique](#), Pizarre au [Pérou](#)) qui les a réduits en esclavage et prélève sur elles les victimes des sacrifices humains. Cependant, les [Conquistadors](#) s'approprient des terres des indigènes. Les populations autochtones sont contraintes aux travaux forcés, et organisées dans le système de

[l'encomienda](#) dont les bénéficiaires, les *encomienderos*, peuvent percevoir un tribut en métal précieux, en nature ou en corvées. En échange, ils doivent protection et instruction religieuse à ces populations, malgré tout considérées comme libres. Ils sont tenus de ne pas les maltraiter ni les réduire en esclavage. S'ils les font travailler, ils leur doivent un salaire, ainsi que le prescrit une cédula royale de 1503. Cependant, les encomienderos contournent les lois. Le système d'encomienda va s'étendre à l'ensemble du continent sud-américain au fur et à mesure de la progression des conquistadores

L'humanité des Indiens, l'existence de leur âme n'ont jamais été l'objet du débat (le pape [Paul III](#) l'avait affirmé) puisque sans cela, [Sepulveda](#) n'aurait jamais parlé du devoir de les évangéliser et ne se serait jamais autant étendu sur leur "péché d'idolâtrie."

[Las Casas](#) est favorable à l'application de la philosophie de saint [Thomas d'Aquin](#) selon laquelle<sup>[1]</sup> :

- une société est une donnée de la nature; toutes les sociétés sont d'égale dignité : une société de païens n'est pas moins légitime qu'une société chrétienne.
- on n'a pas le droit de convertir de force, la propagation de la foi doit se faire de manière évangélique, par l'exempl

[Juan Ginés de Sepúlveda](#) considère les cas de sacrifices humains, d'anthropophagie, d'inceste royal, pratiqués dans les sociétés précolombiennes et suit des arguments aristotéliens et humanistes en proposant quatre "justes titres" qui justifient la conquête :

- pour leur propre bien, les Indiens doivent être mis sous tutelle par les Espagnols puisque lorsqu'ils se gouvernent eux-mêmes, ils violent les règles de la morale naturelle.
- la nécessité d'empêcher, même par la force, le cannibalisme et d'autres conduites antinaturelles que les Indiens pratiquent.
- l'obligation de sauver les futures victimes des sacrifices humains.
- l'ordre d'évangéliser que Christ a donné aux apôtres et le Pape aux Rois Catholiques

Évangélisation des Amériques (Brésil, Bolivie, Paraguay), de l'Asie (Philippines, Inde, Japon). Certains contacts sont repris avec des communautés évangélisées par les premiers apôtres (Inde, Moyen-Orient).

### **Emergence des Jésuites**

Créés en 1540, les Jésuites émergent à partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Contrairement aux autres ordres missionnaires, ils rendent comptes uniquement au pape.

Il est difficile de discerner des points communs au travail missionnaire des Jésuites dans des pays si différents que la Chine impériale ou le Paraguay des indiens Guaranis. La principale caractéristique des Jésuites fut de faire preuve de la plus grande souplesse pour s'adapter au milieu. Non seulement, ils se démarquent des autorités coloniales, exemples exécrationnels de la religion qu'ils prêchent, mais ils auraient même tendance à se substituer au pouvoir temporel. Au [Paraguay](#), ce sera un véritable état théocratique qui se mettra en place.

Différentes stratégies suivant les pays : conversion des masses ou tentatives de rapprochement avec les élites.

**Querelle des rites** : confrontation [théologique](#) entre un christianisme chinois orthodoxe et une adaptation aux coutumes et usages locaux.

En 1659, les vicaires apostoliques de l'Extrême-Orient avaient reçu les *Instructions* de la *Congrégation de la Propagande* qui stipulait, en gros, que le christianisme devait s'accommoder des formes de civilisation locales :

«

... Quoi de plus absurde que d'introduire chez les Chinois, la France, l'Espagne ou l'Italie... Ne comparez jamais les usages de ces peuples avec les usages européens... Tenez-vous toujours si loin des choses politiques et des affaires de l'État, que vous évitiez de prendre l'administration des choses civiles...

»

Jusqu'à quel point la pratique de la religion catholique peut-elle s'adapter aux coutumes locales ?  
Chine : problème du Confucianisme et du culte des ancêtres, Inde : problème du système de castes. Les Jésuites adoptent les coutumes locales.

3ème vagues au XIXème siècle, liée au colonialisme. Marqué par la rivalité avec les missions protestantes. Civiles : Afrique, Océanie. Problème posé par le Latin (par rapport aux Protestants), qui nécessite un apprentissage très long de la part des futurs membres du clergé. Le mouvement des missions avait eu un temps d'avance sur la colonisation. L'Église saura anticiper la décolonisation, et y a survécu. Dans l'encyclique *Evangelii Praecones*, Pie XII invite les missionnaires à passer la main : *il Nous semble opportun de noter un point, que Nous estimons digne de considération attentive quand les Missions qui étaient auparavant confiées au clergé étranger passent aux mains des Évêques et des prêtres nationaux.* »

En général, le mouvement de décolonisation et l'accès à l'indépendance ne s'accompagnera pas d'une réaction de rejet de la religion qui aurait pu être considérée comme un héritage non désiré des colonisateurs.

Pères blancs en Afrique : mission anti-esclavagiste en Afrique. En terre musulmane : la conversion individuelle ne peut conduire qu'à exclure l'individu de sa communauté d'origine et conduire ainsi à une situation socialement non viable. Création d'orphelinats, d'écoles, de dispensaires

En 1997, on estime que le milliard de catholiques se répartit à peu près de la façon suivante : Europe, 287M, Amérique du Sud, 443M, Amérique du Nord, 73M, Afrique, 118M, Asie, 111M, Océanie, 8M.

L'expansion du catholicisme hors d'Europe est compensée par un mouvement de déchristianisation en Europe et par un développement spectaculaire de sectes protestantes dans des régions traditionnellement catholiques comme l'Amérique latine ou l'Afrique de l'Ouest.

**Aujourd'hui :**

Les OPM-CM sont fondées sur quatre piliers : faire connaître la vie des chrétiens sur tous les continents, prier en communion avec les Eglises du monde, échanger des ouvriers pour la mission, partager financièrement avec les Eglises les plus démunies.

Plus humanitaire

Le pape disait dans l'homélie de clôture de la JMJ 2002 à Toronto : « Humanisez le monde ». Chaque geste, chaque parole faits en ce sens nous rendent missionnaires.

Les Franciscaines missionnaires de Marie sont aujourd'hui environ 7.000, réparties sur tous les continents, dans 76 pays. Cette congrégation de femmes, très engagée dans le travail social, vivant dans l'action le vœu franciscain de pauvreté, redéfinit le sens de sa mission, alors que les attentes sociales évoluent. Confrontées comme les autres congrégations religieuses à un bouleversement géographique - la moitié des sœurs sont désormais originaires du continent asiatique - les FMM mettent avant tout l'accent sur le défi de l'interculturalité, soulignant que le vent du changement doit aussi souffler dans l'Église.

## A-t-on encore besoin de missionnaires aujourd'hui ?

Missionnaire : un titre difficile à porter aujourd'hui ! Pour beaucoup, même parmi les chrétiens, il rime avec «colonisation», «sentiment de supériorité», «aliénation des consciences». La pression est si forte qu'il faudrait se taire et ne plus exister. Voilà peu de temps, une revue diocésaine titrait un de ses articles : «Du missionnaire barbu au baptisé témoin !» Le jugement est prononcé, la condamnation sans appel...

Explications sur le sens de la Mission en 2006 avec le provincial de la Société des Missions Africaines.

P. André Moriceau

13/03/2006

On peut essayer de comprendre. L'histoire de la mission est faite d'ombre et de lumière. Tous les comportements n'ont pas été inspirés par l'Évangile. L'Église vit dans l'histoire : elle est sous influence. Le missionnaire reste un homme de son temps. Il en porte les grandeurs et les misères. Il transporte avec lui certains a-priori de son époque. Mais, vouloir faire du missionnaire un conquérant, un homme de pouvoir qui venait imposer la foi, qui baptisait de force, et qui voulait faire nombre, est une contre-vérité.

Il suffit d'écouter ceux qui ont accueilli les missionnaires. En mai 1994, à la fin du Synode des évêques sur l'Afrique, les évêques africains ont écrit ces mots dans leur message final : *L'effort accompli par les missionnaires, hommes et femmes, qui se sont succédés, des générations durant, sur le continent africain, mérite éloges et gratitude. Ils ont peiné dur, affronté l'inconfort, la faim, la soif, la maladie, la certitude d'une vie brève, la mort, pour nous donner ce qu'ils avaient de plus cher : Jésus-Christ. Ils ont payé un lourd tribut pour faire de nous des enfants de Dieu. Leur foi engagée, le dynamisme et l'ardeur éclairée de leur zèle, nous valent d'exister aujourd'hui comme Église-Famille pour la louange et la gloire de Dieu.*

*Très tôt ont été associés à leur témoignage de très nombreux fils et filles de la terre d'Afrique comme catéchistes, interprètes, collaborateurs divers. Puisse leur exemple se communiquer !* (n°10).

On ne peut pas dire mieux.

Malgré les ambiguïtés, dans notre Église de France, on n'a jamais autant parlé de la mission. C'est heureux ! Pour les passionnés du Christ, elle est une urgence. Désormais, tout chrétien est missionnaire, et, pour être crédible, tout projet d'Église doit avoir une visée missionnaire. Vatican II nous a permis de le redécouvrir : la mission appartient à la nature même de l'Église. L'Église n'existe que pour l'annonce de l'Évangile, pour proclamer, à tous les hommes de tous les temps, la révélation que Dieu a fait de lui-même en Jésus-Christ. Répondant aux critiques d'aujourd'hui, Jean-Paul II disait, dans son encyclique missionnaire, *Redemptoris Missio*, que l'annonce de l'Évangile ne viole en rien la liberté de l'homme puisque la foi exige une libre adhésion. *La mission ne restreint pas la liberté, elle la favorise. L'Église propose, elle n'impose rien. Elle respecte les personnes et les cultures, et elle s'arrête devant l'autel de la conscience.* (R.M. n°39)

Sûre que toute personne a le droit de savoir qu'elle est aimée de Dieu en Jésus-Christ, et que Dieu a un projet d'amour sur le monde : celui de nous rassembler tous en une famille de frères, la Société des Missions Africaines (SMA) croit en l'avenir. Sa Mission aujourd'hui peut se comprendre dans trois directions :

1. La Mission, c'est aller à la rencontre des autres, dans l'Esprit d'amour qui précède toujours

le missionnaire. Aller à la rencontre de l'autre pour le découvrir, pour partager avec lui, dialoguer fraternellement.

2. La Mission, c'est aussi proposer le projet d'amour de Dieu, proposer la Fraternité en Christ à tous les hommes. C'est là une bonne nouvelle pour aujourd'hui. Cela demande une présence à ceux que l'on rencontre, un partage de leur vie, comme le Christ a partagé la nôtre.

3. La Mission, c'est encore bâtir le Corps du Christ, s'unir pour construire la Fraternité, en comprenant

- qu'elle se construit dans le temps,
- qu'elle accueille chacun tel qu'il est, comme un frère,
- qu'elle permet la conversion du regard et du coeur,
- qu'elle reconnaît la dignité de chacun
- qu'elle est signe d'espérance et d'unité,
- qu'elle entraîne vers le Père, but ultime de notre vie.

Ce projet missionnaire nous dépasse tous. Il ne vient pas de nous : il est à accueillir, car il nous est donné. Pour le réaliser, la Société des Missions Africaines invite tous ses membres à suivre la même route que le Christ, la route du service de l'homme, en se faisant, eux aussi, serviteurs.

[http://www.vatican.va/holy\\_father/john\\_paul\\_ii/encyclicals/documents/hf\\_jp-ii\\_enc\\_07121990\\_redemptoris-missio\\_fr.html](http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_07121990_redemptoris-missio_fr.html)